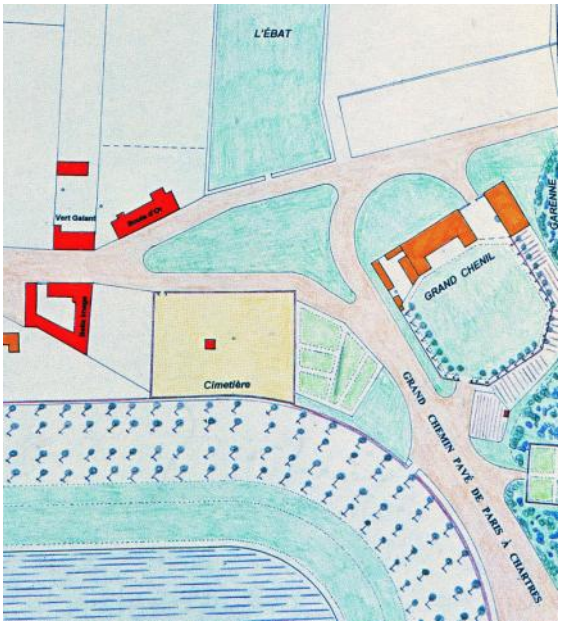
En flânant place Félix-Faure

Le sapin géant de 2020 fait désormais partie de nos souvenirs liés à cette place, comme le manège, la patinoire, et bien d'autres, plus anciens encore.
Qui ne se souvient d'un rendez-vous en terrasse du Pradaud, d'un verre au Celtique, ou pour les plus anciens, d'une conversation sur un banc avec le père Gamet ?

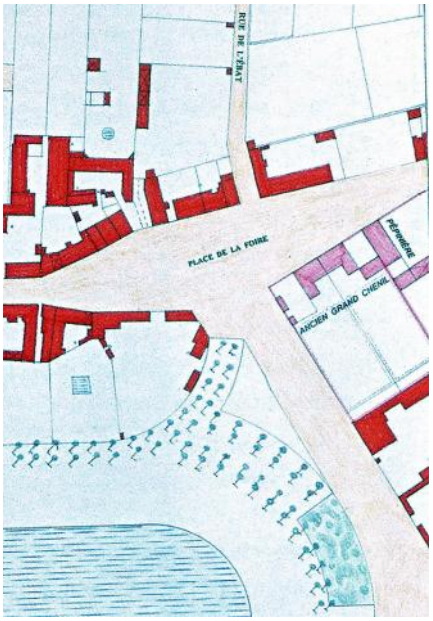
Flânons un peu sur cette place, devenue après des siècles le nouveau centre de Rambouillet...

Sur ce plan de 1785, nous sommes sur « la Place du Grand Chenil », au carrefour du même nom.
C'est bien le grand chenil du comte de Toulouse qui en est l'élément principal.
Les chiens peuvent s'ébattre et courir librement derrière, dans la garenne, et devant, en traversant le carrefour, la petite « Sente de l'Ebat » les conduit à l'ébat, un terrain dont la pente est propice à leur musculation.



plan JBlécon 1785 , le palais du Roi de Rome

A l'ouest : le parc du château avec, depuis Fleuriau d'Armenonville, le vaste bassin appelé « Rondeau » en raison de sa forme. Devant, le cimetière de Rambouillet transféré au XVIème siècle depuis son emplacement précédent, autour de l'ancienne église (devant le Mercure).
La place prendra d'ailleurs un temps le nom de « Place de l'Ancien Cimetière » avant de redevenir « Place du Chenil ».



plan JBlécon 1840 , le palais du Roi de Rome

On accède à la place par le « Grand Chemin de Rambouillet à Orléans », également appelé « Grand Chemin de Paris à Chartres », et laissant à droite le modeste « Chemin de Rambouillet à la Louvière » on prend à gauche la « Grande Rue » pour atteindre le centre ville avec, devant l'entrée du château, l'église, le baillage, le relais de poste, la place du marché et ses nombreuses auberges...

En 1840 le cimetière a été déplacé dans la garenne, à son emplacement actuel.
Un grand jardin : « le verger », a pris sa place et s'étend jusque derrière le palais du Roi de Rome, et le « Pavillon du Verger » .
La petite sente est devenue la « rue de l'Ebat » en 1796.
De nouveaux immeubles ont été construits au nord de la place.

Le « Grand Chemin de Rambouillet à Orléans » au sud, est devenu la « route de Rambouillet à Ablis » avant de devenir en 1833 la « rue d'Ablis ».

En 1811 le « Chemin de Rambouillet à la Louvière » est devenu « rue de la Louvière » et la construction de l'embarcadère en 1848 lui donne soudain de l'importance. Les commerces s'y installent, près du Pont Hardy, pour accueillir les touristes parisiens. (article)
Le 13 mai 1848 la rue sera donc de façon logique rebaptisée « rue de l'Embarcadère ».

> Rappelons *qu'embarquer* c'est monter dans une barque, et l'embarcadère a donc désigné initialement l'endroit du port d'où l'on monte sur un bateau. (et le débarcadère, l'endroit d'où l'on en descend sur terre). Mais par analogie le terme a aussi désigné la gare durant tout le XIXème siècle, c'est-à-dire l'endroit où l'on embarquait... dans un train. On lui a préféré ensuite un autre terme lui aussi d'origine marine : le quai.
> Il faut noter que l'on continue à embarquer dans un avion, avec sa carte d'embarquement, même si le terme d'embarcadère n'a jamais été retenu pour un aéro...port.

La Grande Rue, pour sa part a souvent été rebaptisée en cette période de grands changements politiques. « Rue de la Liberté » durant la Révolution, elle est « rue Napoléon » en 1812, puis « rue Royale » et « rue Nationale » à partir de 1848, avant et après avoir été « rue Impériale » sous Napoléon III.
Quant à la Place du Chenil, elle a été quelques années « Place du Marché », puis « de l'Ancien Marché », avec la construction de halles pendant les travaux de la construction du nouveau Baillage sur la place du Marché aux Grains. Elle est Place de la Foire au XIXème siècle. (Les foires n'ont jamais pu se tenir sur la place de la mairie, à peine assez grande pour les marchés.)
Le 8 février 1904 le conseil municipal décide dans la même séance de rebaptiser la rue de l'Embarcadère : « rue de l'Alliance », et la place de la Foire, place « Félix-Faure » afin d'honorer la mémoire du premier président de la République a avoir choisi le château de Rambouillet comme résidence en 1896 (et décédé en 1899).
Voici comment J. Maillard raconte cette délibération dans le Progrès du 13 février 1904. Il s'agissait initialement de donner seulement un nom à une nouvelle rue de la Louvière.

> *« Puisque cette rue nouvelle relie la rue de la Louvière et la rue du Petit Parc, et en souvenir de l'alliance franco-russe, je propose le nom de « rue de l'Alliance ».*
> *Jubilation de M. Gautherin (le maire) qui s'écrie : c'est très bien ! « Mais non, M. le maire, dit une petite voix. C'est un trop beau nom pour une rue écartée. Il faut donner le nom de rue de l'Alliance à la rue de l'Embarcadère. C'est là que les grands ducs ont été acclamés pour la première fois en France. Et on attribuera le nom de Félix Faure à la place de la Foire !...*
> *M. Gautherin a bondi de joie. Il a frappé deux coups de poing sur la table; il lève ses bras vers le ciel : « Révélation !... Admirable !! ... Eloge de l'Alliance, éloge de Félix Faure châtelain de Rambouillet ... Adopté !!! »*

Mais deux ans après, l'Alliance franco-russe a perdu de son actualité. La France prépare la signature de la Triple Alliance en se rapprochant du Royaume Uni, et le 21 juin 1906, la municipalité préfère donc rebaptiser la rue de l'Alliance « rue Chasles ». Elle honore ainsi Jules Chasles, ancien notaire, président honoraire du tribunal civil de Rambouillet, et membre du Conseil municipal, qui vient de décéder (et non le grand mathématicien Michel Chasles, comme on le croit souvent !) .
Quant à la rue de l'Ebat, c'est en 1921, qu'elle recevra le nom du Général Humbert, né à Gazeran - fils d'un gendarme à cheval de Rambouillet - à la carrière militaire prestigieuse tant durant la guerre de 14-18, à la bataille de l'Oise, que dans les colonies.

Arrêtons-nous sur les cartes postales du siècle dernier. Il en existe de nombreuses de la place, prise sous tous ses angles.
Celle-ci (vers 1905) montre l'extrémité de la place, et la rue de l'Alliance encore très peu commerçante. La Banque de France n'a pas encore remplacé le Chenil.



Mais déjà quelques commerces animent la place, dont certains qui existent toujours un siècle après !
L'immeuble de la Société Générale n'a que peu changé. Mais en 1972 la banque s'est déplacée rue Chasles, et son rez-de-chaussée est aujourd'hui occupé par un salon de coiffure, un cabinet d'assurances et une entreprise de peintures.



Le bar du Celtique, est devenu l'Industrie. Installé à la place de l'épicier M. Vinot et de l'Hôtel Parisien tenu par M. Durand. Il a été longtemps bureau de tabac, avant que son propriétaire, M. Chateau) ne l'installe de l'autre côté de la rue, pendant que le Celtique renforçait son activité de brasserie.

Quant à la boucherie de M. Brossard, à sa droite, elle n'a pas changé d'affectation en un siècle. Pendant longtemps, des chevreuils ou des sangliers étaient accrochés à ses crocs, en période de la chasse, et attiraient tous les amateurs de venaison. Sans doute un boucher qui se permettrait cela aujourd'hui se verrait-il immédiatement caillassé au nom du respect de la cause animale ?

La carte ne permet pas de voir au numéro 11 la boulangerie de M. Bobet. Au fil des ans, elle s'est agrandie, intégrant un bar tabac, puis elle a détaché les activités de bar pour se recentrer uniquement sur celles de boulangerie - pâtisserie qui s'y poursuivent aujourd'hui.


des générations de Rambolitains ont connu Armand

Les vieux Rambolitains peuvent seuls expliquer pourquoi ce bar s'appelle aujourd'hui le Prado, sans que la ville n'ait grand chose à voir avec l'avenue de Marseille, et encore moins avec le Musée de Madrid.
C'est tout simplement parce que son exploitant, Armand, lui avait conservé le nom de M. et Mme Pradaud, les propriétaires précédents, et que son successeur en a seulement modifié l'orthographe pour opérer une transition en douceur, conscient que le nom n'évoque plus rien pour beaucoup de ses clients !



Quant à l'horloger Gamet, au numéro 15, qui a laissé place à la pharmacie, c'était le papa du père Gamet.

De l'autre côté de la place, devant le parc, on ne trouvait encore que le coiffeur - chapelier Léon Juteau, le magasin de nouveautés - layettes de Mme Kasmann, Charles Trouvé, le tapissier et Mme Gabriel Comte, la fleuriste.

L'entreprise de maçonnerie Redon occupait l'espace entre ces magasins et l'immeuble de la Caisse d'Epargne, avant de quitter le centre ville pour s'agrandir, permettant l'ouverture d'une grande charcuterie, avant l'actuel tabac - maison de la presse, et un magasin qui change souvent d'enseigne.

L'ancien chenil a été d'abord remplacé par une agence de la Banque de France.
Puis, quand celle-ci a été définitivement fermée, en 1972, la Banque Populaire Val de France, qui était alors BICROP (Banque Industrielle et Commerciale de la Région Ouest de Paris) y a transféré ses activités précédemment exercées dans l'immeuble voisin.







De sorte que, finalement, seule la grille du Rondeau n'a pas changé en un siècle, sinon par le choix de ses couleurs !

Au fil des ans les voitures à moteur ont cessé d'être une attraction et la circulation a pris possession des rues de la ville. Il a fallu instaurer des sens-uniques pour les principales artères de Rambouillet, et trouver sans cesse de nouvelles places de parking.



Dans les années 1978-1979 la place a été réaménagée, avec la création de stationnements en épi, la création d'un massif et la plantation de quelques arbres.
Elle a été redessinée en 1990, avec la création d'une contre-allée et des places de stationnement de chaque côté, en remplacement des places en épi. La place y a gagné, même si on peut regretter le massif floral qui était devant la grille.



En 2024 de nouveau travaux ont transformé très utilement son rond-point et celui du Tivoli. Aujourd'hui la place, avec les terrasses de ses deux cafés, et les arbres du parc en arrière-plan, donne un sentiment d'espace et reste l'un des emplacements les plus agréables de la ville... surtout par beau temps.

Rappelons que le centre ville de Rambouillet était autrefois à l'emplacement de l'église, du bailliage, du marché, à proximité du château.
Le parc du château interdisant tout développement de la ville à l'ouest, lorsque l'église a été déplacée, et finalement installée sur le plateau, avec percement de la rue de la République pour la relier à la rue principale, nos élus de l'époque pensaient que le centre ville s'y déplacerait.

Or cela n'a pas été le cas. Certes on trouve autour de l'église le tribunal, la poste, le monument aux morts, plusieurs administrations comme la gendarmerie, le commissariat de police ou l'hôtel des

impôts en lieu et place de la prison et depuis quelques années la médiathèque et le théâtre de Rambouillet... mais quasiment aucun commerce n'est venu animer le plateau.
En fait, le centre commercial est demeuré... la rue de Gaulle. Et progressivement la place Félix Faure a pris de l'importance, car, si la place de la Libération (place de la mairie) n'est traversée que par une rue à sens unique, la place Félix Faure, elle, est un carrefour animé.

Après avoir hésité entre ces deux places pour l'implantation d'animations éphémères : sapin géant, patinoire... il semble que la municipalité a définitivement tranché, de façon logique, pour la place Félix Faure.
La présence de deux terrasses de café, de quelques commerces actifs, et depuis 2000 celle d'un manège installé en permanence pour le plus grand plaisir des enfants en fait donc aujourd'hui la place principale de Rambouillet.

Christian Rouet
novembre 2026